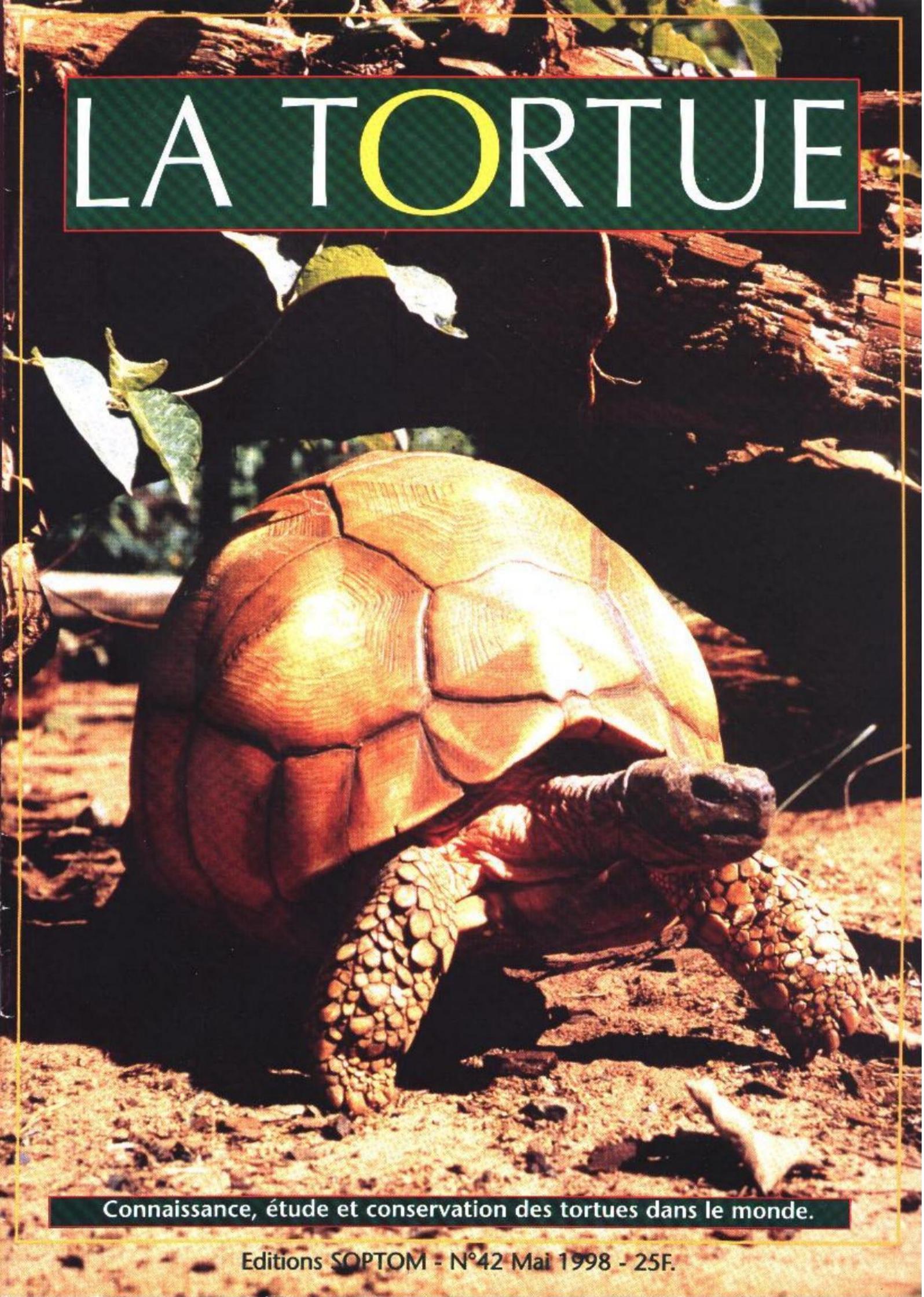


LA TORTUE

A large tortoise, likely a Galapagos tortoise, is the central focus of the image. It is shown from a side profile, walking towards the right. Its shell is a mix of brown and orange hues, with distinct scutes. The tortoise's head and front legs are visible, showing a scaly texture. The background consists of dry, brownish ground and some sparse green foliage, suggesting a natural, possibly arid or semi-arid, environment. The lighting is bright, casting shadows on the ground.

Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.

Editions SOPTOM - N°42 Mai 1998 - 25F.

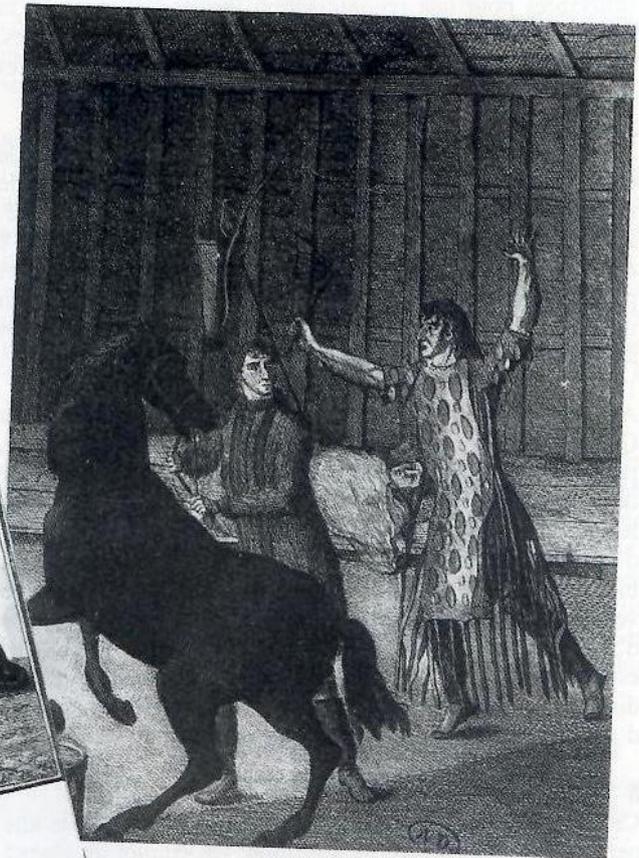
Le Chaman et la tortue

Le mot "chamane" est très "tendance". Il tend aujourd'hui à se substituer à ce que l'on appelait autrefois "sorcier", ou "guérisseur", ou "devin", c'est à dire aux intercesseurs entre les hommes et les dieux. Aujourd'hui, le "chaman" est utilisé à toutes les sauces. Mais essayons de voir quels sont ses liens profonds avec le monde animal, et particulièrement avec les tortues.

par Manuel Riera



Иллюстрация Камчатского шамана
Ein Schaman in Kamtschatka
Levin de Kamtschatka
Exemple de costume de chaman au Kamtschatka.



Scènes magiques d'un Chaman Jakoute pour guérir un malade.

Le nom de "chaman" viendrait de "çaman", mot de la langue des Toungouses (appelés aussi Evenk), peuple du groupe linguistique mongol disséminé dans toute la Sibérie orientale, jusqu'en Chine. Une étymologie a été proposée, mais elle est contestée : dérivant de "ça" connaître, "çaman" signifierait "celui qui sait". Une autre origine fait dériver le mot d'une racine verbale signifiant "s'agiter, bondir, danser", ce qui pourrait être plus plausible. Selon les dictionnaires historiques, le mot est apparu pour la première fois en français sous la forme "schaman" en 1699 dans les Relations de Voyage de Mr. Evert Isbrand. Dans son "Histoire du Christianisme" (1724) La Croze qualifie de "schaman" des "prêtres ou magiciens tungusiens et

samojedes"(SIC!).

Dernièrement, j'ai appris que des "marginiaux" se livraient à des cérémonies chamaniques et ésotériques en représentant de grandes tortues en terre. Des photos ont été prises de ces réalisations et cela m'a incité à vous parler du chamanisme et des tortues. J'ai trouvé aussi des dessins intéressants, que je vous présente dans cet article.

Pour moi, le "chaman" (ou "schaman") c'était le surnom du sorcier indien. Un dictionnaire récent donne la définition suivante : "prêtre magicien de certaines religions -Asie septentrionale, Amérique du Nord, etc...- qui

communiqué avec des esprits en utilisant les techniques de l'extase et de la transe". Notre culture n'est pas très idéale pour comprendre le chamanisme. Stricto sensu, c'est un phénomène religieux sibérien et central-asiatique. Il se pratique toutefois également en Amérique du Nord et du Sud, et en Océanie (voir VIGNETTE à droite). Son analogie avec des pratiques religieuses bouddhistes ou tibétaines est également soulignée par certains auteurs. Les pouvoirs de la transmutation de l'énergie sexuelle et de la "sublimation" y sont vantés, d'où l'attrait pour nos contemporains, particulièrement dans une frange marginale américaine de type "new age". Toutefois, le chamanisme semble plus porté vers Thanatos que vers Eros, vers la mort plutôt que vers l'amour.

Selon les premiers ethnologues, le chamanisme était originellement un acte cultuel exclusivement arctique, dû en premier lieu à l'influence du milieu climatique et cosmique sur la labilité nerveuse des populations des régions polaires, chez lesquelles existe le "meryak", ou "manarek", c'est à dire "l'hystérie arctique". Le "chaman" des peuples sub-arctiques, ne subissant pas les mêmes influences, recourt alors aux drogues pour entrer en transe. Cette transe permet à l'âme de quitter le corps et autorise ainsi le corps à pratiquer des ascensions célestes ou des descentes infernales.

Totémisme et états hallucinatoires, crises plus ou moins conscientes, s'y associent et expliquent les rapports corporels avec des minéraux magiques ou des animaux. L'expérience extatique se déroule sur fond de profond bouleversement émotionnel, et est souvent marquée par des sentiments de terreur ou de joie "insondable". On note également un ésotérisme verbal, et souvent un mimétisme zoomorphique. Ce mimétisme avec les animaux n'infériorise pas le "chaman", mais il permet au contraire la rencontre avec l'au-delà car les animaux servent de protecteurs, d'auxiliaires et de messagers.

Le but des séances de chamanisme est de soigner le corps par l'esprit, et d'affranchir l'homme des contingences du temps et de l'espace, aussi bien que de le libérer sous la forme d'une entité proche du "grand esprit". On retrouve dans tout cela des termes qui rappellent l'effet de toutes les drogues essayées par les hommes, depuis le vin jusqu'au narcotiques actuels.

Venons-en aux esprits auxiliaires qu'utilise le chamanisme, puisque nous souhaitons parler de la place des animaux dans ces rituels. L'auxiliaire peut être un partenaire de l'autre sexe, ou un représentant du monde animal ou même végétal. Chez les Bouriates de Sibérie (DESSINS à gauche), les auxiliaires sont des "épouses animales" qui se comportent comme des maîtresses jalouses, que le "chaman" va rejoindre sous une forme animale. Voilà pourquoi, durant les cérémonies ou les cures, il se déguise en animal et mime cet animal. Chez les Yagua du Pérou, le "chaman" appelle "fils" ses esprits auxiliaires, végétaux ou animaux, lesquels sont censés s'adresser à lui comme à un père.

Ces documents évoquent le chamanisme en Océanie et en Sibérie. La marche sur le feu est souvent une manière d'oublier son corps pour se rapprocher des esprits et des dieux (ci-dessous en bas).



De nos jours, certaines personnes lassées du matérialisme ou du scientisme, et déçus des églises traditionnelles, recherchent de nouvelles manières d'aborder le monde spirituel. Ce qui les pousse vers le chamanisme, dont la connotation "orientale" ajoute à son emprise sur la pensée occidentale. Ceux qui s'intéressent aujourd'hui à ce courant voient le "chaman" comme un homme ordinaire, mais qui peut servir d'intermédiaire entre le monde journalier et le monde des esprits. La drogue est parfois utilisée pour ouvrir sur les "autres mondes". Transe et extase sont les deux méthodes pour atteindre le monde des esprits, la première étant dynamique et la seconde statique.

Le plus souvent, les séances chamaniques sont accompagnées d'actes qui nous semblent curieux, et de manipulations d'accessoires étranges. L'épreuve du feu consiste à marcher sur des charbons ardents, et elle est pratiquée dans le monde entier (DESSIN page précédente). En Laponie, c'est au contraire la résistance au froid qui sert d'épreuve chamanique. En Sibérie ou en Laponie, un tambour tient la place du hochet des "chaman" américains (voir DOCUMENTS page précédente).

Comment le chamanisme s'est répandu des contrées arctiques aux deux Amériques ? Il y a 40.000 ans, un froid intense transforma en pont de glace l'océan qui sépare l'extrême nord de la Sibérie et de l'Amérique. A partir de cette époque, des groupes de chasseurs asiatiques, à la poursuite de mammoths, seraient arrivés en Amérique et seraient les ancêtres des Indiens. Cela expliquerait les origines de ces cultes chamaniques propres à la fois à l'Asie septentrionale et à l'Amérique du Nord.

Chez les Indiens, la mythologie est très variée, et elle n'est pas toute incluse dans le chamanisme. Les Iroquois et les Hurons racontent que la fille du Grand Esprit, Aataensic, s'ennuyait au ciel (les filles s'ennuient souvent) et rêvait de savoir ce qui se cachait derrière les nuages. Un jour, elle se pencha et bascula vers la mer. Heureusement, elle tomba sur la carapace d'une grosse tortue (Luth, selon le DESSIN à droite). Aataensic vit un castor et lui demanda d'aller chercher de la boue au fond de l'eau. Avec cette boue, elle façonna à son image la première femme et le premier homme.

Il n'est donc pas étonnant que chez les Iroquois et les Omabas ont trouvé des clans de la tortue. Les Omabas portent les cheveux coupés de façon à ce que le crâne imite la carapace de la tortue, alors que six mèches de cheveux viennent compléter la ressemblance pour imiter les pattes, la tête et la queue de l'animal. Ce totémisme apparaît sur les armes, les boucliers de cuir (**un véritable bouclier sera présenté lors de l'exposition des 10 ans du Village, fin mai, à Gonfaron**), ou bien sur les ustensiles usuels, ou sur les tentes. Ces clans ont un totem commun, la tortue, et pratiquent des rites communs.

D'autres pratiques initiatrices sont employées par les Indiens pour guérir ou prévenir les maladies, ou bien pour obtenir de la chance à la chasse. Au centre d'une loge à sudation, l'Indien place des pierres chauffées à blanc puis les arrose d'eau. La tente couverte de peaux est alors envahie de vapeur purifiante (DESSIN en haut à droite). Ce

remède est souvent conseillé aux malades. Suivant les cas, les pierres sont couvertes d'herbes odoriférantes aux vertus thérapeutiques.

L'apparition d'individus masqués (souvent des masques animaux), à l'occasion des manifestations magico-religieuses, est fréquente chez les Indiens d'Amérique. Les hommes masquent leur visage afin d'incarner des personnages surnaturels ou des animaux, un peu comme le faisaient les comédiens antiques en s'affublant de masques tragiques ou comiques. L'idée est de substituer à sa propre personnalité celle d'un esprit, dans le but de l'honorer, de le supplier, ou d'agir comme lui. Les membres de la "Société des Faux Visages" interviennent aussi pour soigner les malades. Ils dansent autour du patient avec des hochets en carapace de tortue, le visage couvert d'un masque grimaçant (DESSINS en bas à droite). Ce masque joue un rôle essentiel dans la thérapie. Une fois guéri, le malade peut rejoindre le clan après avoir fabriqué, donc concrétisé, ce qu'il a vécu pendant la transe ou pendant sa maladie.

Sur la vignette de droite, on voit un très intéressant récipient fabriqué à partir d'une tortue d'eau vivante. La tête a été momifiée, et le cou prolongé par des entrelacs d'osier.

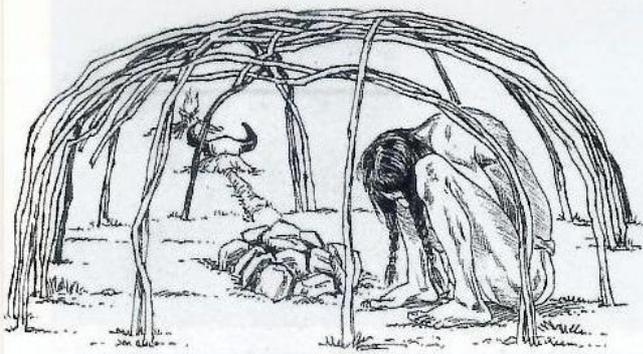
En Amérique latine, il y a vingt ans, le mot "chaman" était à peu près inconnu. Aujourd'hui, les thérapeutes jusque là connus sous le nom de "curanderos" (guérisseurs), "hechiceros" ou "brujos" (sorciers) se font appeler "chaman". En Amérique du Nord, le mot anglais pour désigner le "chaman" était "medecine-man". Les premiers observateurs pensaient que le "chaman" était un représentant de la "mentalité primitive", et donc une sorte de fou, ou de dément. Ce point de vue a ouvert la porte à une approche basée sur la psychologie. Selon cette approche, c'est la personnalité du "chaman" qui donne son particularisme au chamanisme.

Des critères psychologiques ont été établis, s'appuyant sur des affections comme l'hystérie, la névrose ou l'épilepsie. Cette manière de voir sera reprise et développée dans les années trente par les anthropologues culturalistes Américains, puis par les ethnopsychiatres. On peut penser aujourd'hui que cette vision a aveuglé bien des observateurs, et qu'elle a mené à des dérives ethnocentriques graves. D'ailleurs, on peut retourner le contexte, et se demander si la dérive psychotique n'était pas plutôt dans l'esprit des observateurs, plutôt que dans celui des observés.

A la même époque, les observateurs soviétiques, obnubilés par le matérialisme scientifique, et craignant une contagion spiritualiste de certaines ethnies "russes", tenteront de démontrer que le "chaman" est un charlatan, un simple imposteur exploitant la crédulité des peuples. Autre manière de fustiger "l'opium du peuple" !

Au centre de la loge à sudation, l'Indien place des pierres chauffées à blanc puis les arrose. La loge couverte de peaux est alors envahie de vapeur purifiante, un remède souvent conseillé à un malade. Suivant les cas, les pierres sont couvertes d'herbes odoriférantes aux vertus thérapeutiques.





"Bien conformée et gironde" au dire d'un missionnaire, Aataensic, assise sur une tortue-luth, façonne les humains avec la boue remontée des abysses par le castor, la loutre et le rat musqué.

Selon la conception évolutionniste, il existe des phases historiques par lesquelles toutes les sociétés finissent par passer. Le chamanisme serait une de ces phases et correspondrait à une pré-religion, associée à des pratiques magiques primitives. Dans cette optique, il est considéré que le chamanisme est une étape animiste, faisant suite à une étape totémiste. L'un des meilleurs anthropologues français du début du siècle, Van Gennep, qui a longuement étudié le chamanisme, prédisait une résurgence du chamanisme dans les sociétés en perte de vision spirituelle. Nous y sommes exactement. Le mot "chaman" est revenu à la mode, et le fait culturel lui-même.

Non seulement dans les sociétés ancestrales ou les ethnies recherchant leurs origines, mais bien dans la pensée occidentale, et particulièrement dans les groupes d'adolescents ou de jeunes adultes qui ont perdu leurs repères moraux ou religieux.



C'est ainsi qu'une nuit d'avril 1997, en région parisienne, un groupe d'une trentaine de personnes a été remarqué. Ces personnes "plus ou moins dévêtues" campaient sur un terrain privé autour d'une grande tente circulaire de couleur verte. Le lendemain matin, le terrain était déserté, mais des vestiges de la réunion de la veille au soir ne laissaient aucun doute sur les activités de cette "secte". Un tas de terre de 60cm sur 45cm représentait une grande tortue terrestre, sur le dos de laquelle était posée une pomme (voir PHOTOS page suivante). Pourquoi une pomme ? Non loin de la tortue, deux foyers à ciel ouvert montraient encore des cendres, ainsi que des pierres non originaires de la région. Dans une autre fosse, d'autres pierres étaient entassées. Visiblement, ces pierres avaient

En haut : la tortue Luth est à l'honneur dans cette représentation de la création du monde, selon les Iroquois et les Hurons. Ci-contre et ci-dessous : des masques en forme de tortue (sculptés ou fabriqués avec de vraies tortues), permettaient aux Indiens d'Amérique d'incarner les animaux qu'ils totémisaient.



été utilisées pour fabriquer de la vapeur et procéder à des sudations de type chamanique. Rien là de surnaturel ou de démoniaque : simplement des rites inspirés du chamanisme indien.

En 1996, une réunion similaire avait été organisée par un médecin généraliste. Une trentaine de personnes avaient campé sous des tentes en forme d'igloo. Pendant deux ou trois jours, elles avaient fait des processions et des séances de méditation. Ces personnes partiellement ou totalement dévêtues formaient des cercles à l'intérieur des tentes et se livraient à des rites originaux. A cette époque, un "chaman" de nationalité brésilienne avait dirigé le stage et se nommait "initiateur". En 1997, ce serait le docteur lui-même qui ferait fonction de "chaman".

Ces stages pourraient être des séminaires de personnels du milieu médical, ou de psychologues. La pomme symboliserait la terre et la terre représenterait le cosmos. Sans que ces manifestations présentent quelque danger que ce soit, notre vision extérieure est que de tels rites peuvent conduire aux pires dérives, psychologiques ou sexuelles. Bien sur, le chamanisme en tant que rite ethnologique, n'est pas en cause. Mais on peut se demander quelles sont les véritables motivations de ceux qui reprennent à leur compte ces rites oubliés. S'agit-il d'un endoctrinement proche des sectes, d'une manière de récolter des fonds ? Certaines personnes d'esprit faible ne risquent-elles pas d'être



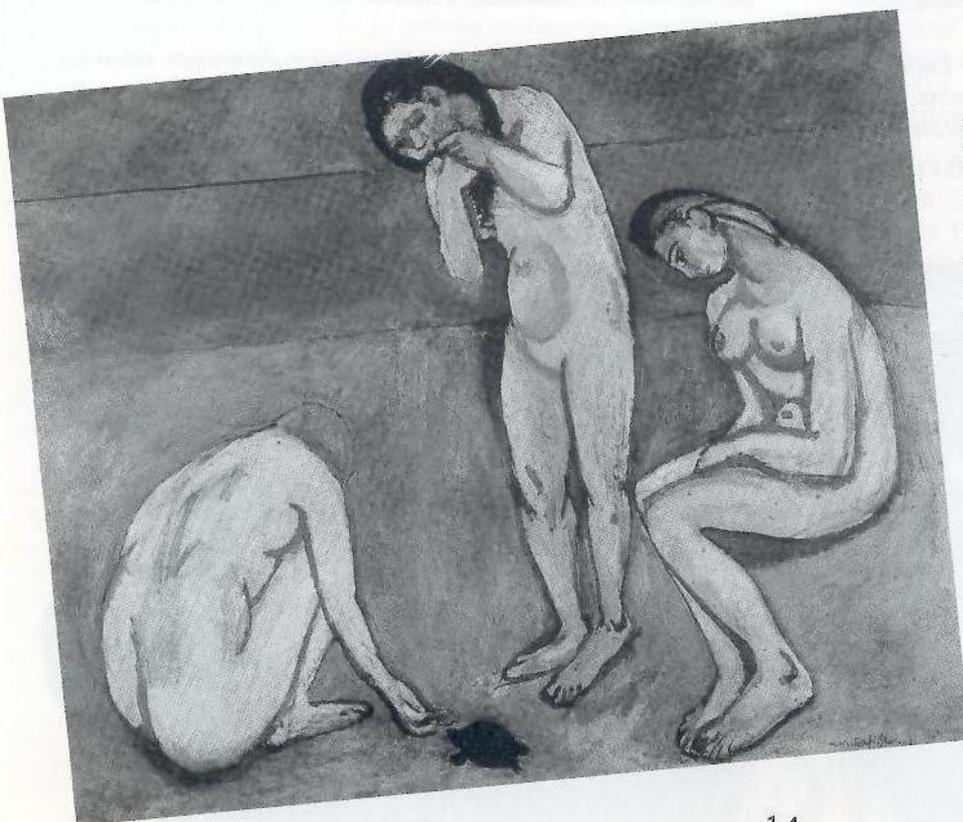
perturbées par de telles croyances ? Ce que l'on peut reprocher à ce genre de rituel tiré de la nuit des temps c'est que certains initiés s'y jettent à corps perdu, oubliant toute notion de réalité, et y subissent plus de névroses qu'ils n'en tirent de bénéfiques.

Je termine cet article sur le chamanisme en présentant le fameux tableau de Matisse intitulé "baigneuses à la tortue", et datée de 1908. Quelque-chose dans la position des danseuses (nues) et de la tortue peut évoquer un rituel, et donc une croyance chamanique. Il restera toujours dans l'art, comme dans le subconscient des hommes, des attirances pour les anciennes croyances, particulièrement dans le domaine des liens privilégiés entre les humains et les dieux, ou le corps et l'esprit. Les "chaman" ont encore de beaux jours devant eux.

Manuel Riera.

Documentation

- Le totémisme, éditions Rieder, 1929.
- Mystère indien, éditions Plon, 1953.
- La rupture avec le réel, éditions Tête de Feuilles, 1972.
- Les guérisseurs de l'impossible, éditions Hachette, 1990.
- Que sais-je, N°2968, "Le chamanisme", éditions P.U.F.



La tortue dans l'hindouisme

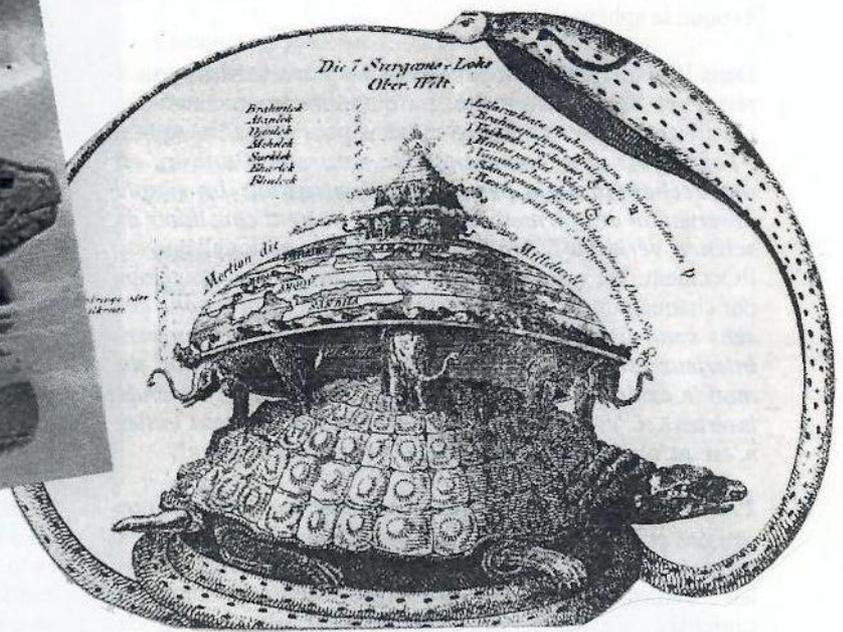
Après le chamanisme, abordons l'hindouisme, religion qualifiée par certains de "magique". La tortue occupe une place privilégiée dans ce mouvement spirituel, d'autant qu'elle a toujours représentée pour les peuples orientaux l'une des bases mêmes du cosmos.

par Manuel Riera

Au commencement étaient les "Vedas"! Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, ces textes sacrés avaient été rédigés en sanskrit archaïque par des prêtres et hommes de foi dont on ignore aujourd'hui l'identité. Cette croyance devait être déjà bien implantée dans la pensée religieuse indienne, pour que des textes aient été compilés et soient devenus la base même de cette nouvelle "religion". En fait, on connaît peu de choses sur ces textes sacrés, sinon

assister à leur fonctionnement. Le but est de montrer la beauté de la machinerie universelle. Les mythes sont à la fois des croyances, à la fois des espérances, à la fois des explications, à la fois des justifications.

L'homme est censé reconnaître en lui le mouvement de ces forces, et donc se lier à l'universel et en partager l'harmonie et le sens. Cela impose une conduite de vie, et un rituel social : chaque geste quotidien engage les forces universelles, et les incarne dans le réel en quelque sorte. Pour un Hindou, chaque moment de la vie participe aux grands mythes fondateurs. L'Hindouisme en ce sens est autre-chose qu'une religion : l'expression d'une cosmogonie universelle, mêlant les forces profondes de la terre aux actions multiples de chaque homme, à chaque



qu'ils auraient été importés par des ethnies indo-européennes, les Aryas (âryens), des pasteurs nomades qui occupèrent progressivement l'Inde à partir du second millénaire avant notre ère.

Si les "Vedas" contiennent, comme le veut la tradition, la vérité, celle-ci revêt des formes multiples, déconcertantes pour nos esprits occidentaux. Les mythes cosmogoniques ne cherchent pas à expliquer la genèse ou à résoudre une question existentielle, comme cela serait logique dans la pensée rationnelle européenne. Ils invitent plutôt à contempler les forces de l'univers et les dieux qui mettent en action ces forces, à remonter jusqu'à leur source, et à

moment de sa vie. Chaque acte devient un rituel, et peut être marqué par des offrandes et des paroles sacrées. Chaque être a une place, selon sa caste, selon sa fonction. Chaque être est le prêtre de sa propre vie, et il participe en tant que tel au grand mouvement spirituel universel.

Les premiers peuples ont émis de nombreuses théories sur la création de la terre. Un dessin, tiré d'un vieux manuscrit indien, illustre la plus ancienne croyance hindoue selon laquelle le continent serait porté par quatre éléphants





se tenant sur le dos d'une tortue géante nageant dans la mer (DESSINS page précédente). Cette croyance donne à la tortue une importance qu'elle n'a dans aucune autre civilisation au monde. Notons l'ambiguïté de la représentation : la tortue est plus nettement terrestre ou "de marais" que marine. C'est la forme de la carapace qui évoque la sphère terrestre.

Dans l'hindouisme, l'homme cherche par divers moyens à retrouver l'unité originelle. La quête de la connaissance n'est rien d'autre qu'un des moyens pour atteindre ce but. *"Tout effort pour comprendre la nature de l'univers est une recherche de la personne indestructible. La simple observation des formes changeantes ne peut constituer de science véritable"*. On est bien loin du rationalisme de l'Occident. De cette quête menée depuis l'aube des temps par chaque être humain, il ressort que *"les impressions des sens sont discontinues et trompeuses. Seul son univers intérieur est accessible à l'homme. Notre perception du monde extérieur n'est que la projection de notre monde intérieur. C'est pourquoi le panthéon hindou tout entier n'est qu'un tableau de la vie intérieure de l'homme"*.

En somme, le monde n'est que le reflet de nos pensées et de nos désirs. D'où l'importance des désirs et des mauvaises pensées : nous pouvons influencer sur le réel ! Dans les "Vedas", un épisode est particulièrement connu et suprenant : c'est le barattage de la mer de lait. Cet épisode apparaît en fait dans les "Brahmana", qui sont des commentaires des "Vedas" composés vers le Vème siècle avant J.C. L'épisode est celui-ci ; les dieux étant menacés d'extinction par les anti-dieux, Vishnu leur conseille d'extraire l'ambrosie d'immortalité de la mer de lait. Pour cela, il faut qu'ils s'unissent temporairement avec leurs ennemis. Les dieux et les démons ayant enroulé le grand serpent Vasuki-Sesha autour du mont Mandara, l'axe du monde, et saisi, les uns la tête, les autres la queue, du gigantesque reptile, et tirant alternativement, ils firent tourner le mont sur lui-même pour baratter la mer (DESSIN ci-dessus).



Phot. Girardon.

Le barattement de la mer de lait. On reconnaît sur cette miniature indienne Vishnu, Civa et Indra.

Ils ne purent arriver à leurs fins que lorsque Vishnu, prenant la forme d'une tortue, descendit au fond de la mer pour servir de support à la montagne. Le barattement de la mer en fit sortir la liqueur d'immortalité (amrita) ainsi que le médecin des dieux qui portait la coupe de cette liqueur.

Ayant bu l'amrita, les dieux devinrent éternels et purent dès lors vaincre les puissances maléfiques. Cette image concrète, inspirée d'un acte aussi courant que la fabrication du beurre, transmet un message essentiel : l'entité universelle comprend un axe central, qui peut la faire basculer vers le bien ou le mal. Pour mettre en mouvement cette puissance spirituelle, il faut un combat, et ce combat révèle à la fois ceux qui croient (les hommes) et ceux en qui on croit (les dieux). Ce qui est intéressant pour nous est que la tortue apparaît une nouvelle fois comme pilier et assise centrale, et comme sauveur de l'humanité. C'est décidément un animal bien important dans la cosmogonie hindoue.

L'hindouisme n'est pas réduite à l'Inde, mais cette croyance s'étend jusqu'en Indonésie. Pont jeté entre le continent asiatique et l'Australie, l'archipel d'Indonésie, vaste comme quatre fois la France, comprend plus de 3000 îles habitées. Bali est la plus hindouiste. Pas un village, une route, qui ne possède un, deux, dix temples. Cette île volcanique est à elle seule un temple hindou bâti sur la mer. Chaque jour, les Balinais prient leurs dieux, et sacrifient de menues offrandes sur les temples qui s'élèvent dans chaque rue.

Comment les Indonésiens découvrirent-ils l'hindouisme ? On suppose que depuis la mer de Coromandel, des hindous partirent vers l'est, pour coloniser de nouveaux territoires. La civilisation indienne s'exporta au hasard sur les îles rencontrées, certaines s'imprégnant totalement des croyances des envahisseurs, d'autres demeurant païennes, ou d'obédience plus animiste. Par la suite, l'influence musulmane se manifesta, créant dans toute l'Indonésie ainsi que dans la Malaisie ce patchwork de croyances mêlées, de dieux complexes, qui fait aujourd'hui de cette partie du monde l'une des plus effervescentes en termes spirituels. Les apports de l'hindouisme se mêlent à un animisme ingénu et superstitieux, portés à reconnaître dans les phénomènes volcaniques la manifestation des divinités cachées (il faut dire que le volcanisme est omniprésent dans la région).

La figuration symbolique la plus caractéristique de la cosmogonie balinaise est celle qui représente la tortue, Bedawang, image de la stabilité du monde, enlacée par un serpent couronné. Ce serpent est un naja, qui symbolise pour les Balinais la création du monde. Sur ces deux animaux se trouve le dieu principal de l'île, Sanghyang-Widi. Il est souvent représenté debout sur une jambe, l'autre jambe pliée, les mains jointes sur le nombril. A Denpasar, on trouve ce symbole sur de nombreux temples, et il orne fréquemment la base des tours de crémation.

Ce syncrétisme rappelle le principe fondamental : sous le cosmos (bencath) il y a une masse de fer magnétique. C'est de ce chaos primordial que le serpent du monde, Antaboga, créa la tortue Bedawang, afin de stabiliser le monde. Pour assurer la fondation terrestre, il enroula deux serpents sur la tortue. Sur la tortue principale, le créateur posa un couvercle : la pierre noire. Sous cette pierre est le monde souterrain, celui des grottes, là où n'existe ni la lumière, ni le soleil, ni la lune.

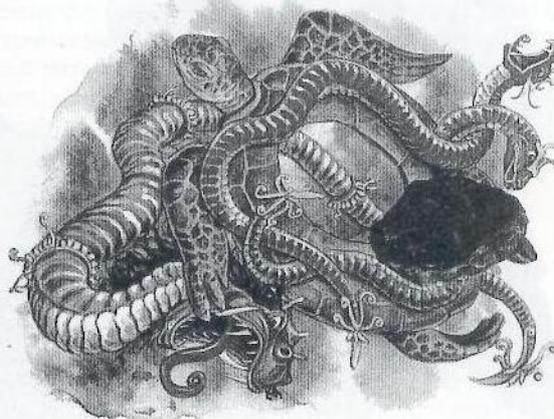
Le dieu de ce sombre séjour est Kala. Le problème est que Kala n'aime pas les ténèbres. Il créa la lumière et la terre, sur laquelle il étendit une nappe d'eau. Au-dessus il disposa les ciels, au nombre de cinq. L'un en bas, fait de boue, qui sécha en formant les champs et les rizières, et les montagnes. L'autre, flottant, en haut, avec des nuages dans l'azur. C'est là qu'il installa le trône de Semara, le dieu de l'amour (PHOTO ci-dessous à gauche).

Les Balinais adorent aussi le dieu Vishnu, qui personnifie la force de cohésion qui lie les éléments constitutifs du monde. Dans la mythologie védique, Vishnu l'omniprésent ou l'immanent représente la perception de la loi cosmique, présente en toutes choses dans l'univers, et qui est révélée à l'homme par une illumination (ce que nous appelons savoir). Vishnu est la puissance sans laquelle les choses n'existeraient pas. Il est l'espoir de ce qui veut durer, de tout



→
Ci-contre à gauche. Cet objet en bronze représente animaux et dieux mêlés, selon les diverses croyances balinaises. On reconnaît Bedawang la tortue, et le naja Antaboga, ainsi que Sanghyang-Widi, le dieu central et le trône de Semara, le dieu de l'amour.

Ci-dessous, dans ce dessin plu récent, on découvre trois dieux serpents : Vāsukī, Takashaka, et Shesha. Au milieu, Vishnu a pris l'apparence d'une belle tortue verte, portant la fameuse pierre noire.



ce qui doit mourir, et le but vers lequel sont orientées toutes les religions. En général, on le représente juché sur l'oiseau mythique Garuda, qui est réputé voler à la vitesse de la lumière ou de la pensée (beaucoup de nos savants rêvent de tels pouvoirs). Les rois nagas ou serpents sont au nombre de trois, représentés page précédente : Vâsukî, Takashaka, et Shesha. Ce dernier, enroulé sous la terre, flotte sur l'abîme des eaux et porte Vishnu qui a pris l'apparence pour l'occasion d'une tortue marine après le déluge.

Bien sur, au fil des siècles, les mythologies se télescopent. Contrairement à nos religions, très statufiées dans leur rite immuable, les "Vedas" donnent lieu à d'innombrables interprétations, selon chaque poète, écrivain ou prêtre. Les dieux ne s'en offusquent pas, et l'imaginaire n'en ressort que plus riche. Chaque croyant peut s'identifier à une histoire qui lui rappelle la sienne. Lorsqu'il la raconte à ses enfants, il brode et ajoute un serpent par ci, un dieu par là : c'est pourquoi les légendes sont innombrables, et c'est pourquoi nos esprits occidentaux s'y perdent.

L'hindouisme existe donc depuis au moins 5000 ans, et on aboutit aujourd'hui à une synthèse considérable, qu'il serait impossible de résumer en plusieurs gros volumes. Pour rendre compte de l'incroyable diversité de cette croyance, et donc de la vie, le langage symbolique se diversifie et s'affine à l'infini. Les 33 premiers dieux des "Vedas" sont

devenus 330.000 (vous avez bien lu, 330.000). Ces dieux représentent chaque aspect de la vie, chaque avatar, et presque chaque individu, mais ils peuvent témoigner des forces subtiles de l'existence, jusqu'au plus intimes rouages de la vie de chacun, ce qui les transforme en acteurs journaliers et en amis (ou démons) intérieurs.

Dans la pensée indienne, on le voit, il n'y a pas de tentation de définir une théologie, ou de trouver un consensus sur les origines. Il s'agit plutôt de cerner, par la multiplicité des expériences, une vérité que l'on sait uniforme, mais insaisissable. Ce qui rend cette croyance à la fois satisfaisante, et toujours imparfaite. Elle ne peut contenter les aspirations d'un seul homme, ce qui rend l'hindou philosophique et abstrait, et explique aussi l'état particulier de la société hindoue.

Aux yeux des sages, la complexité apparente de cette religion n'a pas d'importance. D'ailleurs, une seule chose a-t-elle de l'importance ? Toute étude spirituelle ne mène qu'à l'examen des formes changeantes de la matière, dans une longue quête, éternelle et perpétuelle, vers des lois inconnaissables et inatteignables. Ainsi va la vie, toujours renouvelée, belle et changeante, complexe, difficile (car c'est un combat permanent menant à l'harmonie), insatisfaisante, mais si vaste qu'elle donne à chaque individu l'impression qu'il fait un peu partie de l'univers.

Fig. 22 - Le groupe des Panakavan du wayang-purwa. De droite à gauche : Semar, Nalagareng, Pétruk. Tiré de la scène du lakon «Semar-Djantur» (Semar le magicien). Java. D'après J. Kats





Deuxième avatar de Vishnou :
la Tortue.

-Ci-dessus, Vishnu se transforme
souvent en tortue

-Ci-contre, très beau bas-relief
d'Angkor-Vat, avec une tortue (en haut
à gauche)



Les exploits des Khmers, bas-relief, XII-XIII siècle, Bayon
d'Angkor-Vat.

Restons en Indonésie, avec les Panakawan (DESSIN page de gauche). Les wayang-kulit ("wayang" veut dire ombre fantôme, et "kulit" cuir) sont des marionnettes sacrées. Elles ne sont pas seulement faites pour les enfants, mais elles constituent réellement pour les croyants de Bali ou de Java des divinités incarnées. Pendant des siècles, le wayang a subi l'influence de l'hindouisme. Il a survécu à la chute de Madjapahit et s'est maintenu même lorsque l'Islam est devenu dominant.

Les nouveaux contes, basés sur les mythes sacrés, ont intégrés les croyances nouvelles, et leur histoire est aussi compliquée que les innombrables divinités locales.

Trois personnages ne doivent manquer à aucune représentation. Il s'agit de Semar et de ses deux fils, Patruk et Nalagareng (dits Panakawan, ou disciples). Ils sont représentés dans le dessin de gauche, avec une tortue. Ces figurines évoquent

l'humour paysan et sont des réminiscences de l'ancien culte des ancêtres.

Les textes de ces spectacles de marionnettes, les "lakon", ne sont presque jamais écrits. Les manipulateurs improvisent en permanence, à partir de canevas classiques qui constituent le fond de croyance. Mais il n'y a jamais deux représentations semblables, ce qui rend chaque spectacle particulier. Les "lakon" se divisent en quatre groupes principaux : les récits des origines, le cycle de l'Arjuna Sasra Bau, le cycle de Rama (le plus joué) et le cycle des Pandava. Dans ces "lakon" apparaissent des démons parmi les hommes, et le dieu Vishnu s'y réincarne pour combattre les méchants. C'est sans doute lui qui s'est transformé en tortue, dans la gravure de gauche.

Deux documents sont également intéressants. La très rare représentation de tortue (en haut de cette page) sur un bas-relief khmer des XII-XIIIème siècle d'Angkor-Vat. C'est la seule représentation à ma connaissance d'une tortue (que l'on dirait terrestre) sur ce temple. La photo de gauche est également curieuse, car elle représente une belle *Aspideretes gangeticus* capturée par un gamin dans le Dinder.

Manuel Riera.

Bibliographie.

- Dictionnaire des symboles, édit. R.Laffont/Jupiter, 1969.
- Encyclopédie "Le Million", édit. G.Batelière, 1973.
- Courier de l'Unesco "Aux origines du monde", mai 1990.
- Mythes et Dieux de l'Inde, édit. du Rocher, 1992.
- The Kingfisher Book of Mythologie, édit. Kingfisher, 1994.
- Mythologies du monde entier, édit. France Loisirs, 1995.



Herpétophilatélie

Après un intermède "télé-cartes", nous reprenons le cours normal de la rubrique herpétophilatélique, avec les émissions de 1997 sur les tortues. J'ai rencontré beaucoup de difficultés avec certains pays pour cette msie à jour. Entre la date d'émission "officielle" et la mise en vente des timbres, il se passe parfois jusqu'à un an. Cette liste comporte donc quelques timbres datés 1996 et elle n'est pas exhaustive pour les émissions de 1997.

par Bernard Boussac.

Togo. Emission théorique, fin novembre 1996, mais parue réellement courant avril 1997. Cette superbe série (Ci-dessous), comporte 6 timbres plus un bloc feuillet (Ci-

contre en haut). Nous y retrouvons *Astrochelys yniphora*, *Staurotypus triporcatus*, *Pyxidea mouhotii* dont c'est la première représentation philatélique, *Geoemyda*



ARUBA
Where happiness lives.



spengleri, *Cuora galbinifrons*, *Malaclemmys terrapin* et *Astrochelys radiata* à divers stades de sa vie, ce qui nous permet de voir la décoloration de l'animal lorsqu'il vieillit. Comptez environ 150F pour ce superbe ensemble.

Salvador. Emis officiellement le 17 décembre 1996, mais commercialisé bien plus tard, ce feuillet "faune marine" (ci-contre à gauche) de 8 timbres à 1 centavo, nous propose entre divers poissons, une *Eretmochelys imbricata* un peu bizarre. Vous pourrez acquérir ce feuillet pour 25F.

Aruba. Pour l'exposition philatélique Internationale de San Francisco "Pacific 97", Aruba, ex Antilles néerlandaises, a émis 1 bloc "Faune et littoral marins" de 9 timbres à 90 cents. Sur le 6ème, on trouve curieusement associés une tortue (peut être *Chelonia mydas*) et un hibou (ci-dessus en haut). Ce feuillet est cher pour ce qu'il est, environ 100F.

B O N B I N I

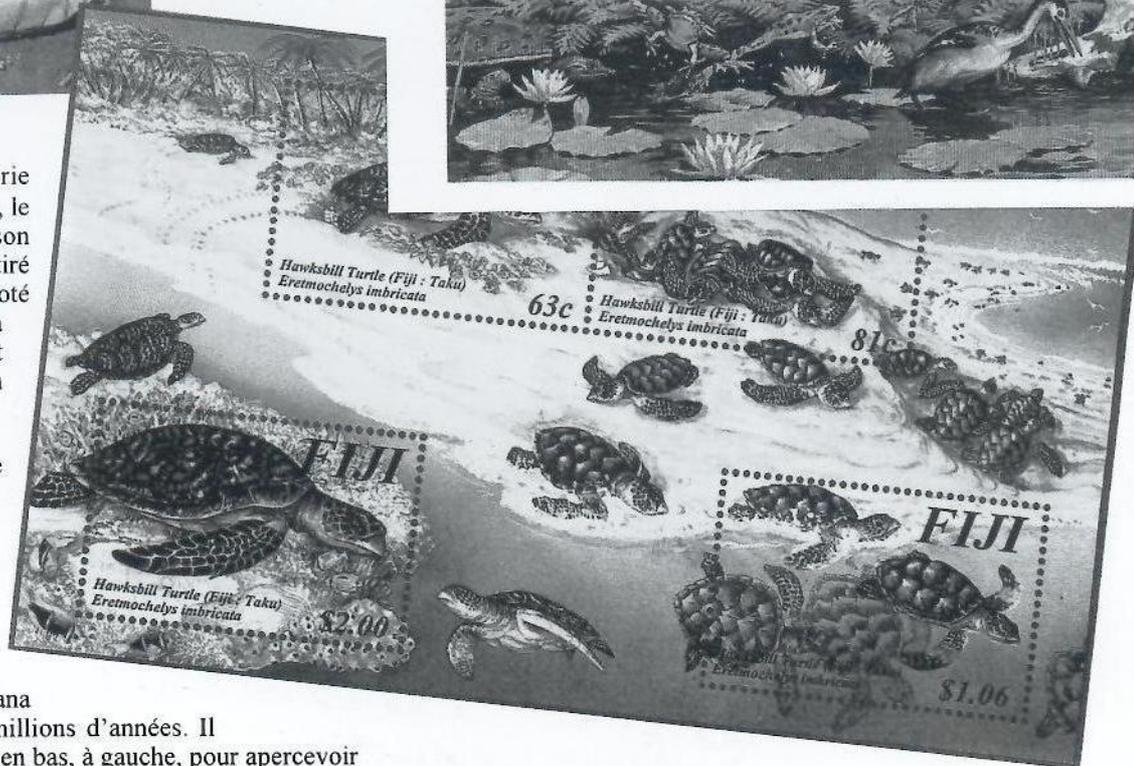
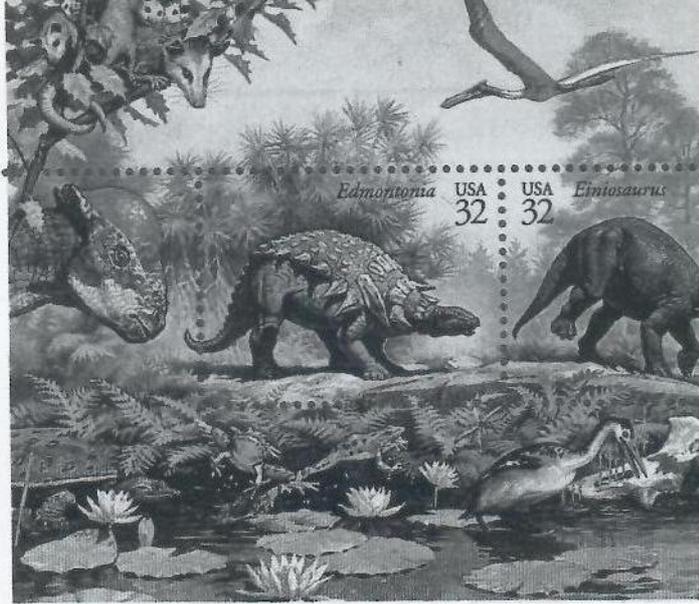


ONIENS

Christmas. Série "Noël 97". Sur le 80 cents, le Père Noël conduit son traîneau chargé de jouets, tiré par des oiseaux. Sur le coté gauche du traîneau, il y a une petite tortue. Amusant sans plus, pour environ 20F.

Etats-Unis. "Le monde des dinosaures. Ce bloc feuillet (en haut à droite) est partagé en 2 parties. Le haut est sensé représenter une scène dans le Colorado, il y a 150 millions d'années, le bas, une scène du Montana vieille de seulement 75 millions d'années. Il faut chercher dans le coin en bas, à gauche, pour apercevoir une tortue ressemblant à une *Paleotrionyx*. Si, comme je le pense, il s'agit bien de cette espèce, c'est sa première représentation philatélique. Ce feuillet se vend autour de 50F.

Fidji. "Le cycle de vie de la tortue à bec de faucon, *Eretmochelys imbricata*". Les 4 timbres de cette série sous forme d'un magnifique feuillet, représentent les phases de la vie d'une tortue marine, de la ponte sur le 64 cents, à l'émergence des bébés tortues sur le 81 cents, leur fuite dans l'eau sur le 1,06\$, et un animal adulte pour le 2\$. Le graphisme est très réussi et vous avez là une véritable planche biologique sur l'existence de la tortue imbriquée. Compter entre 65 et 70F pour ce feuillet. On assiste à des émissions de plus en plus nombreuses de feuillets. On peut s'en réjouir pour la qualité du dessin, mais l'aspect philatélique traditionnel en pâtit un peu.



Kabardino-Balkaria. Cette nouvelle république de l'ex-URSS, totalement inconnue (est-ce Hergé qui l'a inventée pour un dernier Tintin ?) utilise les anciens timbres russes qu'elle surcharge par bloc de 4. C'est ainsi que quatre timbres à 50 ou 80 kopeks, 1 ou 3 roubles, passent uniformément à 1.000 roubles par la grâce du logo WWF et pour ce qui nous intéresse d'une belle Cistude (à gauche, en bas). Malgré ce bond fiduciaire, cette série ne coûte que 25F.

Laos. Emission le 13 janvier 1997 pour les 25 ans de Greenpeace d'une série de 4 timbres "tortues de mer à protéger". On trouve *Dermochelys coriacea* sur les valeurs 150 et 250 kips, *Eretmochelys imbricata* sur le 400 kips et *Chelonia agassizzi*, rarement représentée, sur le 450 kips; C'est cette espèce que nous vous présentons (à gauche au milieu). Le graphisme est original, et est issu d'une photo intéressante. Ces 4 timbres sont édités également en bloc feuillet. Comptez environ 50F pour chacune des présentations.

Nouvelle Calédonie. Le 9 janvier 1997, émission d'un timbre de 95 F pacifique très original, pour la Poste Aérienne. Il représente la tortue à cornes, unique en son genre, *Meiolania*, une espèce fossile du Pleistocène, début de l'ère quaternaire (ci-contre à gauche). Ce timbre avec un dessin peu courant coûte moins de 10F.



Portugal. Emis le 9 juin pour célébrer le "400ème anniversaire de la mort du Père José d'Anchiéta", le timbre de 140 escudos représente le Père prenant des notes parmi les indigènes. Très belle toile de Carlos Possolo. Au premier plan, on aperçoit 3 tortues (ci-dessous à gauche). Ce timbre coûte dans les 10F. Ce même timbre est émis par le BRESIL à la valeur faciale de 1,05 cruzeiro.

Tristan da Cunha. Le 10 février 1997, nous restons dans les espèces disparues avec l'émission de ce bloc (à droite) de 4 timbres à 35 pennies "Faune marine du Crétacé". Le premier en haut à gauche représente deux Archélons. Ce bloc coûte dans les 40F.

Atlantic Marine Fauna of the Cretaceous



The South Atlantic had begun to form by the late Cretaceous Period (100 million years ago). Volcanic islands had started to form as the South American and African continents split apart. The warm tropical seas teemed with life. In shallow areas coral life was abundant, belemnites and ammonites swam together with diverse bony fishes such as *Enchodus*. Such animals were prey for the large aquatic reptiles known as mosasaurs such as *Clidastes* and *Platecarpus*, which could grow up to 15m in length. Plesiosaurs such as *Trinacromerum* still thrived and reached up to 10m but Ichthyosaurs and marine crocodiles were rare but other marine reptiles included the turtle *Archelon*.



Tuvalu. Cette série propose les "Activités traditionnelles de l'île", dont la pêche à la tortue ! C'est le 40 cents qui l'illustre et le graphisme est original : l'animal plonge comme s'il venait des airs, devant la pirogue. On lit "Turtle hunting". Vous trouverez cette série pour environ 20F.

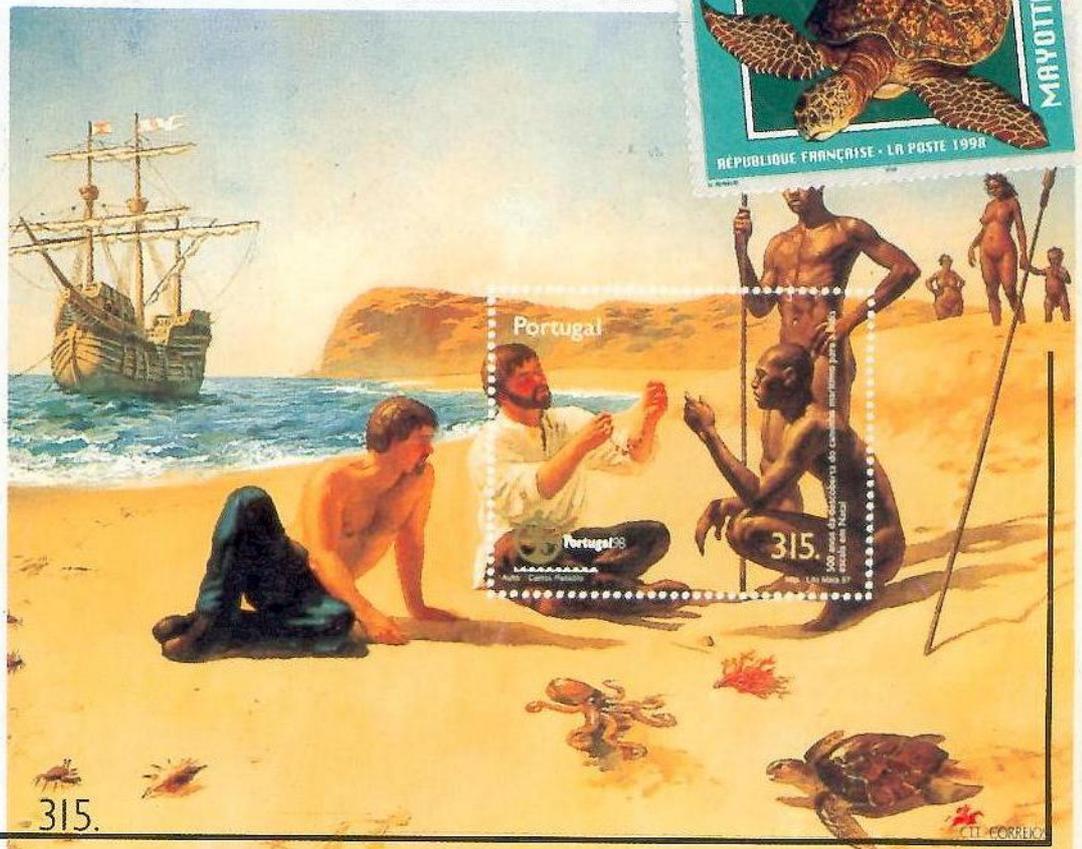
Vatican. Série du 27 avril "Oeuvres classiques de l'époque romaine et du Moyen Age". Le 500 lire représente une illustration d'un livre d'Aristote, donc ni

Romain ni du Moyen Age malgré le titre de la série. Au niveau du pied du personnage assis, il y a une petite tortue. Cette série coûte environ 30F (ci-dessus à droite).

Wallis et Futuna. Emission le 18 juin de 2 timbres de respectivement 62 et 80F pacifique, dont "la tortue verte dans le lagon" (ci-dessus). Le premier montre la tortue arrivant sur la plage, et dans le second on la voit longer un massif de corail. La paire coûte 15F. Et au début de novembre 97, sortie d'un timbre pour la "4ème Coupe du Monde des Timbres" qui sur fond de planisphère est décoré d'autres timbres. Le 3ème à gauche représente la tortue verte ci-dessus. Cette curiosité coûte 25F.

Bernard Boussac

Ci-contre, deux documents récents et peu communs. L'un de Mayotte, avec une superbe *Chelonia mydas*, l'autre, un feuillet émis par le Portugal, du "500ème anniversaire de la route des Indes" avec une tortue marine. L'ensemble est de très belle qualité, et le timbre est de 350 escudos.



315.